

## Des femmes dans les mines d'amiante

Maryse Bilodeau

Volume 8, Number 1, June 2002

Passages des Cantons de l'Est

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11173ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

### ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bilodeau, M. (2002). Des femmes dans les mines d'amiante. *Histoire Québec*, 8(1), 22–22.

# Des femmes dans les mines d'amiante

MARYSE BILODEAU, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le développement du secteur minier s'est fait par le travail acharné des hommes employés à cette industrie. Plusieurs d'entre eux y ont d'ailleurs laissé leur vie. Mais outre ces hommes, des enfants et des femmes ont aussi collaboré à l'expansion des mines d'amiante. En effet, dès l'apparition de ces mines, de jeunes garçons furent engagés afin de trier l'amiante ou pour séparer la fibre de la pierre à l'aide d'un marteau.

Ce travail que l'on désignait sous le nom de «cobbing», n'était pas des plus aisés et, de surcroît, les patrons n'accordaient pas à ce type d'ouvriers un salaire faramineux. Selon les documents datant de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, le salaire des «cobbers» variait de 0,50\$ à 0,60\$ par jour.

Par ailleurs, considérant que le secteur minier était tributaire du marché et que celui-ci devait stopper son fonctionnement durant certaines périodes de l'année, on peut supposer que le travail de ces enfants ne constituait qu'un revenu supplémentaire pour leur famille. Il est pratiquement impossible de connaître avec certitude leur âge. Cependant, le témoignage, en 1893, de Joseph Obalski, inspecteur des mines, nous informe que «beaucoup de jeunes garçons de 12 à 16 ans étaient au triage des minerais». Il signale également comme contraire à la loi, la présence de garçons plus jeunes travaillant parfois jusqu'à 11 heures par jour.

Il va sans dire que les conditions de travail de ces enfants laissaient à désirer. Mais un autre problème de taille les touchait: le manque d'instruction. À ce pro-



*Femmes dans une mine à Thetford Mines.* Tiré de *La cité de l'or blanc. Thetford Mines 1876-1976.* Jean-Charles Poulin éditeur, Thetford Mines, 1975, p. 38.

pos, on constate, en 1895, que les classes de la région de Thetford Mines se trouvent de plus en plus désertées par les écoliers avides d'argent.

L'inspecteur Obalski écrit, en 1897, qu'il y a une «influence regrettable de ces travaux sur l'instruction des enfants dont la plupart sont illettrés, les parents préférant leur faire gagner quelque argent que de les envoyer à l'école. Environ 90 pour cent sont ignorants, ne parlent pas l'anglais et n'apprennent même pas une profession qui pourrait leur être utile plus tard».

## Nouvelle main-d'œuvre

Avec l'ouverture des premières mines d'amiante, nous pouvons donc constater le travail de plusieurs garçons. Mais il faudra attendre l'année 1895 avant que des femmes s'insèrent dans l'industrie minière, considérée comme étant une sphère d'activité masculine.

Elles commencèrent petit à petit à travailler dans les hangars et dans les moulins. Leur nombre s'accrut au fil des ans et avec le début du XX<sup>e</sup> siècle, elles en vinrent à effectuer le travail des plus jeunes garçons. Elles obtinrent même un surnom relié à leur tâche, dans le langage populaire on les nomme les «gobeuses» qui est en fait le pendant féminin de «cobbers».

Ces femmes avaient en moyenne moins de 24 ans lors de leur entrée au service des mines alors que les mineurs se trouvaient âgés pour leur part de plus de 25 ans. Ce travail était le moyen pour elles de gagner un peu d'argent avant de convoler en justes noces. Leurs conditions de travail ainsi que leur salaire ne variaient pas en comparaison des enfants. Le métier de «gobeuses» qui consistait à trier à la main l'amiante ramassé dans les mines comportait certains risques.

Tout d'abord, le fait qu'elles devaient manier des marteaux de trois à quatre livres, afin d'extraire la fibre de la pierre, pouvait

amener les femmes à s'écraser les doigts ou les jointures. L'histoire rapporte que ce genre d'accident n'était pas fréquent mais il pouvait tout de même survenir, surtout lorsque la jeune «gobeuse» manquait d'expérience. D'autre part, ce triage à la main qui s'effectuait dans un lieu clos, et ce durant de nombreuses heures, occasionnait des inconforts pour la santé, l'atmosphère étant chargée de poussière d'amiante.

L'importance toujours plus grande des «gobeuses» dans le secteur minier ne fit toutefois pas disparaître le travail des enfants. Même avec l'Acte des manufactures de 1907 qui interdisait l'emploi des garçons et des filles dans les industries avant l'âge de 14 ans, ceux-ci demeurèrent constamment présents dans les mines d'amiante. Le travail de ces enfants et de ces femmes fut souvent passé sous silence, mais il apparaît évident aujourd'hui que leur apport au développement des mines d'amiante est loin d'être négligeable. ■